



VENHOEVENARCHITECTURE

L'entreprise Mathis va construire la piscine olympique de 2024

C'est le bureau d'études basé à Anor de la société Mathis, spécialisée dans la construction bois et notamment les poutres en lamellé-collé, qui a obtenu le marché. Celui du complexe aquatique des Jeux Olympiques de 2024 à Paris.

PAR LIONEL MARÉCHAL
maubeuge@lavoixdunord.fr

ANOR. Attention ! C'est du lourd et dans tous les sens du terme. L'entreprise Mathis, spécialisée dans la construction bois dite du lamellé-collé et dont le bureau d'études est implanté sur la commune d'Anor, vient de rafler la construction de la piscine des Jeux Olympiques (JO) de Paris 2024. Plus précisément sur un emplacement situé face au Stade de France à Saint-Denis – qui sera relié par une passerelle surplombant l'autoroute A1.

LE BOIS À L'HONNEUR

« C'est une vraie reconnaissance pour notre savoir-faire », se réjouit Jean-François Baudry, le directeur national construction de la société. Car, on l'aura compris, Mathis est une entreprise incontournable des grands ensembles faisant appel à ce matériau qu'est le bois : « Parmi nos principales réalisations, on peut citer le vélodrome de Roubaix, le centre

Tjibaou en Nouvelle-Calédonie ou encore de nombreux immeubles de bureaux. » Mais là, le défi est de taille : un lot de 11 M € pour un centre aquatique (pour la natation, le plongeon...), construit par le consortium Bouygues, qui va en coûter 150...

“ On s'est remis en cause plusieurs fois pour présenter un projet certes économique mais respectueux de l'environnement. ”

« Notre intervention va être prépondérante, souligne M. Baudry, parce que ce sera la première piscine en bois dans l'histoire des JO. On va concevoir la toiture, le plafond – façon vagues, les poutres, la charpente, les poteaux, les lames de l'habillage extérieur. Dans un cahier des charges très strict : le matériau viendra de forêts françaises. » Et la performance sera technologique quand il va falloir poser une centaine de poutres

d'une portée de 90 mètres surplombant le bassin de 50 (plus un amovible), des poteaux de 17 mètres de hauteur pesant 10 tonnes... Le tout sera fabriqué dans la banlieue de Sélestat en Alsace dans l'entreprise familiale de cinq générations – et de 200 salariés – qui règne dans ce domaine du lamellé-collé depuis 1875.

« À Anor, on travaille sur ce projet depuis plus d'un an, précise encore M. Baudry. On s'est remis en cause plusieurs fois pour présenter un projet certes économique mais respectueux de l'environnement. Désormais, nous sommes fiers et prêts. » Nous, ce sont des ingénieurs, des charpentiers, des conducteurs de travaux, originaires de l'Avesnois, qui veulent bâtir la plus belle piscine olympique du monde. De la belle ouvrage en perspective... ■

Outre le public (des millions de personnes), les Jeux Olympiques de 2024 à Paris vont accueillir (sans compter les JO paralympiques) 50 000 athlètes et 3 500 journalistes. C'est la compétition la plus regardée dans le monde avec, environ, 4 milliards de téléspectateurs.

Et ce n'est pas tout...

L'entreprise Mathis s'est également positionnée sur d'autres marchés des Jeux Olympiques (JO) de Paris 2024. À ce titre, elle va intervenir sur le village, dans la construction de 250 logements à ossature bois (poutres, planchers, murs...) pour les athlètes. Un marché de 5 M €. Elle va aussi construire un « Grand Palais » dit éphémère – dans le prolongement de la Tour Eiffel et du Champ de Mars – qui pourra accueillir, de 2021 à 2025 (avant d'être démonté), tous les événements, notamment culturels (comme la Foire internationale d'art contemporain), qui ont lieu ordinairement sous la verrière du Grand Palais. Le temps d'effectuer les travaux dans le lieu originel qui recevra les compétitions d'escrime et de taekwondo. Soit un équipement temporaire de 12 000 m² de 40 M € – dont 6 reviendront à Mathis. Et ce n'est pas fini... La société est toujours dans la course pour bâtir l'Arena de basket-ball des JO. Réponse dans quelques jours. ■